
Mémoire en science politique[BR]- "Analyse réaliste de l'influence des pressions russes et américaines sur l'autonomie stratégique de défense européenne"[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Petit, Sébastien

Promoteur(s) : Pomarède, Julien

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en sciences politiques, orientation générale

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23727>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Annexes TFE / ASDE

Annexes n°1 : La Chine, réelle menace ?

(Sources disponibles dans la bibliographie officielle du TFE)

Les ambitions stratégiques de la Chine peuvent se décliner en deux grandes étapes : « *D'une part, elle veut affirmer sa prééminence en Asie, de l'autre, elle ambitionne de devenir une puissance globale, forte de sa domination économique, de son mode de gouvernance et de ses moyens militaires* » (C. Meyer, 2018, p. 55). Avant d'évoluer en grande puissance mondiale, « *la Chine doit s'imposer comme puissance dominante en Asie* » (C. Meyer, 2018, p. 55). Pour étendre son influence dans cette région, la stratégie chinoise « *se décline en trois axes : stabilisation des frontières, diplomatie économique et sécurité régionale* » (C. Meyer, 2018, p. 55). Ce travail traite plus précisément de la question militaire, cependant, il semble nécessaire de considérer la question de la Chine dans son ensemble pour mieux comprendre les menaces qu'elle engendre pour l'UE en poursuivant son ambition de devenir une puissance globale forte.

État des lieux

Le régime autoritaire chinois et son parti unique ont permis un développement économique fulgurant du pays. En 1978, Deng Xiaoping lance la politique des réformes et envisage un doublement du produit intérieur brut (PIB) à chaque décennie (M. Cartier, 2015, p. 13). Les objectifs sont largement dépassés et « *avant 2015, la Chine se situait à la deuxième place des économies mondiales* » (M. Cartier, 2015, p. 13). Celle-ci est lancée et ne compte pas s'arrêter là, « *elle déploie aux quatre coins du monde une diplomatie offensive à forte dominante économique, centrée sur les partenariats bilatéraux.* » (C. Meyer, 2018, p. 72). À titre d'exemple, en 2001, la Chine signe un traité d'amitié et de coopération avec la Russie dont les intérêts convergent (C. Meyer, 2018, p. 62). Au niveau économique, son modèle mercantiliste se fonde sur la promotion des exportations et la protection du marché intérieur (C. Meyer, 2018, p. 73).

Dans une optique plus multilatérale, la Chine « *promeut activement son modèle de gouvernance dans les pays en développement* » (C. Meyer, 2018, p. 72). Et doucement, mais sûrement, « *elle s'efforce de remanier l'ordre mondial dominé par l'hégémonie américaine* » (C. Meyer, 2018, p. 72). Cette dynamique chinoise peut se percevoir notamment à travers la question de l'Indopacifique (terminologie auquel le pouvoir chinois n'adhère pas) qu'il semble nécessaire de considérer pour mieux comprendre l'influence croissante ainsi que l'émergence d'un nouvel ordre multipolaire dans cette région du pacifique (Medcalf, 2018). Le concept Indopacifique s'inscrit dans la relance du dialogue quadrilatéral sur la sécurité entre les États-Unis, le Japon, l'Inde et l'Australie, témoignant de leur volonté de limiter l'influence chinoise malgré l'opposition de Pékin (Medcalf, 2018). En effet, le développement économique rapide de la Chine repose sur son ouverture maritime, essentielle à son commerce et à son approvisionnement énergétique. Sa dépendance aux importations de pétrole et de gaz, majoritairement en provenance du Moyen-Orient et d'Afrique, transite principalement par le détroit de Malacca, un passage maritime stratégique et vulnérable. Conscient de cette dépendance, le président Hu Jintao a formulé en 2003 le « dilemme de Malacca », poussant la Chine à diversifier ses routes d'approvisionnement (Ministère des Armées, 2023). La mer de Chine méridionale aussi est crucial pour Pékin, 80% du pétrole brut y passe à destination du Japon, de la Corée du Sud et de Taiwan (Hamel, 2022). Enfin, les richesses en poissons et en hydrocarbures offshore attisent également les convoitises de Pékin (Lamballe, 2025). En effet, les pays d'Asie du Sud-Est bordant la mer de Chine du Sud, notamment le Vietnam et les Philippines, dénoncent et luttent constamment contre les intrusions chinoises sur leurs zones économiques exclusives (Lamballe, 2025). De manière générale, la Chine renforce sa puissance maritime et adopte une posture assertive en mer de Chine méridionale pour sécuriser ses intérêts stratégiques (Ministère des Armées, 2023). Cette évolution, alimentée par une inquiétude stratégique grandissante, notamment en Inde après la crise de Doklam en 2017, s'insère dans une compétition géopolitique et économique d'ampleur en Asie et dans le monde (Medcalf, 2018).

Les États-Unis, dominants en Asie-Pacifique depuis 1945, maintiennent une forte présence militaire pour contrer l'influence croissante de la Chine. Le « pivot asiatique » d'Obama, la création d'un accord de coopération militaire tripartite entre les USA, l'Australie et le United Kingdom (UK) appelé l' « AUKUS » datant de 2021, renforcent cette stratégie. En effet, selon Pékin « *les États-Unis n'accepteraient jamais l'ascension de la Chine en raison de leur nature hégémonique*» (Hamel, 2022). Ces tensions ont pour effet de transformer l'Indopacifique en

un foyer de rivalités stratégiques (Ministère des Armées, 2023) où de nombreuses coopérations dite « *minilatérale* » voient le jour. Ces coopérations minilatérales sont des « *petites coalitions de pays cooptés qui unissent des intérêts communs et la capacité comme la volonté de travailler ensemble en respectant les mêmes règles* » (Medcalf, 2018). On peut notamment penser à des ententes entre l’Inde et les pays membres de l’Association des Nations d’Asie du Sud-Est (ASEAN) ou encore entre le Japon et l’Australie.

Actuellement, la Chine cherche donc à limiter l’influence des États-Unis dans les conflits de souveraineté qui la concernent, notamment à Taiwan. Dans ce contexte, la rivalité entre la Chine et Washington apparaît inévitable, mais cette compétition militaire ne mènera pas forcément à un conflit majeur ou à une destruction mutuelle selon Mr Hamel Tewfik (Hamel, 2022).

Paradoxalement, la Chine dit vouloir développer sa puissance militaire pour éviter la guerre et survivre. Selon l’ex-colonel chinois Liu Mingfu, « *le but d’une montée en puissance militaire n’est pas d’attaquer les États-Unis, mais d’éviter d’être attaqué par les États-Unis* » (cité dans Hamel, 2022), persuadé qu'une armée puissante est indispensable, car la seule supériorité économique ne suffit pas à remporter cette compétition (Hamel, 2022).

Forces armées

Pékin mobilise la plus grande armée du monde avec peu moins de 2 millions d’hommes (C. Meyer, 2018, p. 72) loin devant l’Inde, la Russie et les USA. Le budget de cette armée est le deuxième plus élevé au monde avec des dépenses d’environ 296 milliards de dollars soit une augmentation de 6,0 % par rapport à 2022 et équivalant à 12% des dépenses mondiales dans l’armement (voir fig. 2) (SIPRI, 2024). Elles « *représentent la moitié du total des dépenses militaires de la région Asie et Océanie* » (SIPRI, 2024, p.4).

Son armée de terre « *l’Armée Populaire de Libération* »(APL), représente 70% des forces militaires chinoises (Lang, 2025). Elles comptent 82 brigades interarmes, 50 brigades spécialisées et disposent d’un arsenal mêlant équipements modernes et anciens (4 200 chars, 7 600 pièces d’artillerie, 1 000 hélicoptères). Malgré une modernisation en cours et un entraînement interarmées intensifié, leur efficacité en combat de haute intensité reste incertaine. Par ailleurs, l’absence de commandement dédié aux forces spéciales complique leur intégration dans les opérations globales. (Lang, 2025).

En deux décennies, la Chine a développé une marine impressionnante visant à rivaliser avec celle des États-Unis. Son industrie navale construit l'équivalent de la marine française tous les quatre ans, et son budget naval a été multiplié par huit en 20 ans (Lang, 2025). Son objectif est de sécuriser la mer de Chine et ses intérêts mondiaux. Cette maîtrise de la mer de Chine du Sud offrirait à la Chine la possibilité de déployer sans entrave ses navires de guerre, tout en tenant à distance les flottes étrangères, notamment celle des États-Unis (Hamel, 2022).

Bien que la Chine possède plus de navires que les États-Unis (3 porte-avions, 80 grands bâtiments, 210 frégates/corvettes, 56 sous-marins), sa puissance de feu reste inférieure. Elle renforce aussi ses capacités amphibies, s'appuie sur une milice maritime et des garde-côtes. La marine chinoise a évolué de marine côtière à hauturière. Cependant, son expérience opérationnelle est limitée et son soutien logistique à l'étranger reste insuffisant (Lang, 2025).

La « PLA Rocket Force » regroupe les missiles tactiques et stratégiques, avec des capacités conventionnelles et nucléaires. La Chine possède environ 500 têtes nucléaires qui représentent environ 20% de l'arsenal de la Russie ou des USA. La Chine dispose aussi d'une triade stratégique (missiles terrestres, sous-marins et bombardiers). Ses missiles intercontinentaux peuvent atteindre jusqu'à 13 000 km, couvrant les États-Unis et l'Europe. (Lang, 2025)

La Chine gère également des opérations dans l'espace, le cyberspace, le renseignement et la guerre psychologique. Récemment restructurée en trois branches distinctes, elle joue un rôle clé dans les conflits modernes. (Lang, 2025)

C'est à Djibouti que se situe la seule base militaire permanente officielle de la Chine en dehors de ses frontières. Inaugurée en 2017, elle est une illustration de la montée en puissance de la Chine dans une région autrefois dominée par les Occidentaux. Bien sûr d'autres pieds à terre existent avec des présences militaires chinoises (bases non-officielles) au Cambodge, au Sri Lanka, au Pakistan, en Guinée Équatoriale ou encore en Namibie. (Lang, 2025)

Les ressources

Les guerres sont très énergivores, les ressources comme les métaux ou encore les énergies comme le pétrole à disposition des parties représentent des enjeux majeurs. Dès lors les capacités de production d'énergies et les industries de la Chine doivent être prises en considérations pour comprendre la menace potentielle qu'elle représente. Bien que les guerres actuelles ne soient plus comparables aux précédentes, le besoin et la disponibilité en acier ou en pétrole sont des indicateurs particulièrement intéressants à prendre en compte pour comprendre la capacité d'une partie à rentrer, tenir ou gagner une guerre de haute intensité (Jancovici, 2023). La Chine est le *leader* mondial de l'acier. Ces 3 à 4 dernières années, celle-ci a produit environ 1 milliards de tonnes d'acier par année soit un peu plus de 50% de la production mondiale (Annexes 3). De son côté, l'Europe des 27 produit environ 6,7% de l'acier mondiale, l'Amérique du nord environ 5,8%. (World Steel Association, 2024).

Le pétrole est une ressource dont nos sociétés sont fortement dépendantes. La Chine ne fait pas partie des grands producteurs mondiaux et ne couvre pas ses propres besoins (IEA, 2022). Cependant, sa consommation diminue depuis plusieurs années et son approvisionnement est principalement assuré par des oléoducs reliant à son allié russe en concurrence avec l'Arabie Saoudite, la Malaisie ou encore le Brésil. Selon l' « *Organization of the Petroleum Exporting Countries* » (OPEC), en 2023, la Chine était et reste le leader mondial en capacité de raffinage (OPEC, 2024).

Enfin il est important de préciser qu'en 2022, la Chine dépendait principalement du charbon, qui constitue environ 61 % de son mix énergétique. Elle parvient d'ailleurs à en assurer presque entièrement la production. Bien que sa consommation soit appelée à diminuer, le charbon représentait, encore en 2022, 27,6 % de l'approvisionnement énergétique mondial, se plaçant juste derrière le pétrole, qui culmine à 30,2 %. (IEA, 2022)

La Chine en Afrique

La présence chinoise en Afrique s'intensifie et se manifeste sous diverses formes : économique, humaine, diplomatique, politique, culturelle et militaire.

Selon Jean-Pierre Cabestan, la présence de la Chine en Afrique est devenue hégémonique mais pas néocoloniale pour autant (Cabestan, 2025). Bien sûr, elle n'est pas le seul acteur extérieur

sur le continent africain. Elle domine cependant de nombreux secteurs, dont les infrastructures « *financées pour la plupart par des prêts chinois et réalisés par entreprises et des ouvriers chinois* » (Cabestan, 2025, p.23-34). Plus globalement, « *la Chine aurait financé et réalisé au cours des deux dernières décennies entre 30% et 50% de tous les projets d'infrastructure du continent* » (Cabestan, 2025, p.23-34). Entre 2000 et 2023, la Chine a octroyé plus de 182 milliards de dollars de prêts à l'Afrique, principalement via l'Exim Bank (60%) et la Banque chinoise de développement (25%). Sur la période 2000-2022, ces financements représentaient 64% des prêts accordés par la Banque mondiale et étaient près de cinq fois supérieurs à ceux de la Banque africaine de développement (Cabestan, 2025). Ce soutien économique cible en partie les élites locales, ce qui lui permet d'obtenir un large soutien diplomatique, notamment sur Taiwan.

Finalement, l'image de la Chine en Afrique reste globalement positive, bien qu'en légère baisse (60% d'opinions favorables en 2020), tandis que les États-Unis maintiennent une perception similaire (58%). Cependant, plusieurs pays africains (Kenya, RDC, Tanzanie, Zambie) cherchent à diversifier leurs partenariats pour réduire leur dépendance à la Chine, notamment à travers les initiatives américaines et européennes (Global Gateway) de financement. Aujourd'hui, la Chine a établi en Afrique une forme d'hégémonie néo-mercantile et impérialiste, visant à renforcer la dépendance du continent tout en affaiblissant l'influence occidentale. Toutefois, elle doit désormais composer avec une concurrence croissante d'autres puissances émergentes comme l'Inde, le Brésil, la Turquie ou le Maroc.

Quel futur pour la Chine ?

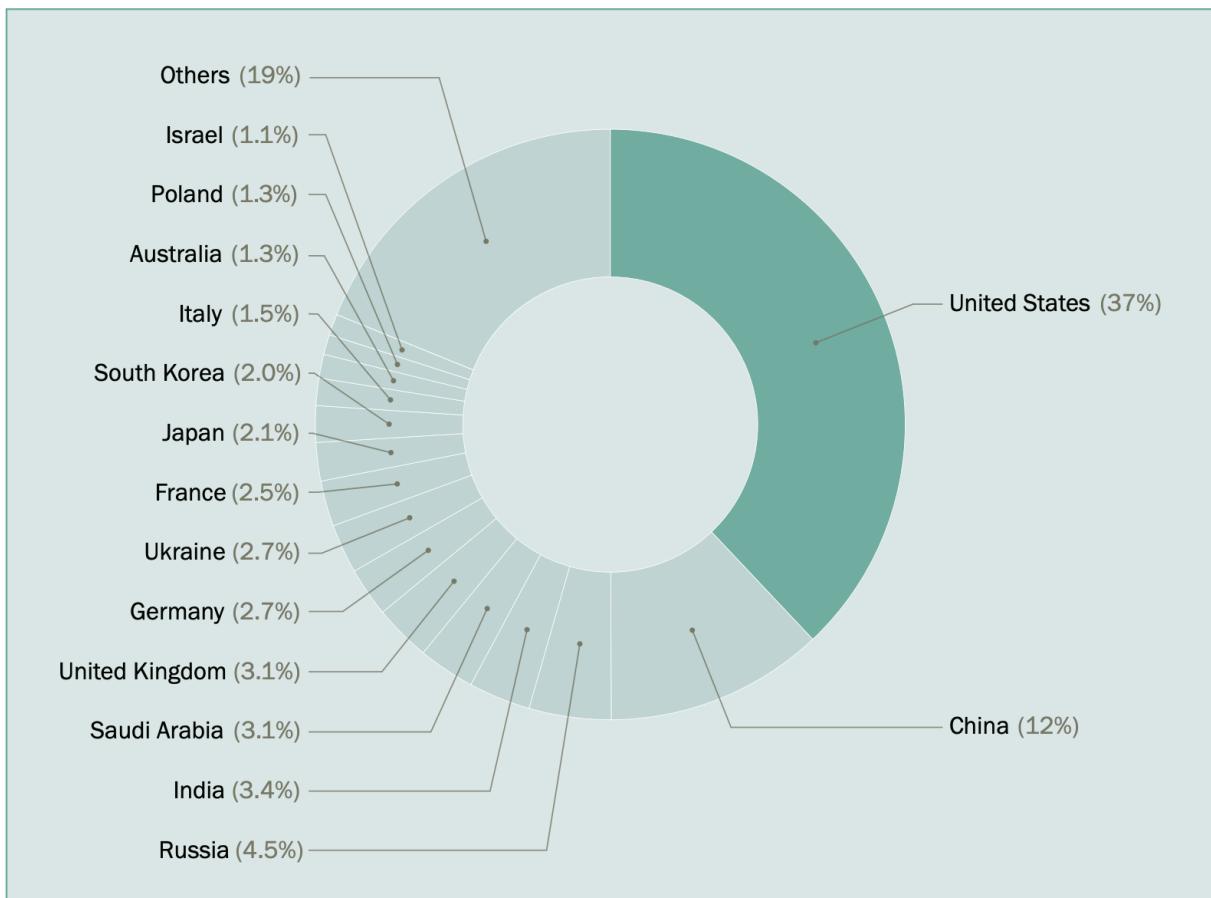
Sa coopération militaire avec la Russie est très étroite : « *La Russie est pour la Chine son premier fournisseur d'armement – avions, sous-marins, système de défense antiaérienne, etc. – et depuis 2012, elles effectuent des manœuvres navales conjointes* » (C. Meyer, 2018, p. 84). Ces deux nations révisionnistes partagent de nombreux points communs dont la critique de « *l'expansion de l'OTAN vers l'Europe de l'Est* » (C. Meyer, 2018, p. 83).

Selon Mr Lamballe Alain, « *la République populaire de Chine rêve de devenir au plus tard en 2049, année centenaire de sa création, le pays le plus puissant du monde, devant les États-Unis* » (Lamballe, 2025, p.43). Une affirmation plus ou moins accréditer par la déclaration du

président Xi Jinping qui souhaite « faire de l'armée chinoise une armée de classe mondiale à l'horizon 2050 » (Lang, 2025, p.44). Une chose est sûre, la Chine surveille avec beaucoup d'attention le déroulement du conflit Ukrainien et les déclarations de Mr Trump, tout en continuant à étendre, doucement mais sûrement, son soft power vers Taiwan, en Indopacifique sans oublier l'Afrique.

Annexe n°2 :

Part des dépenses militaires mondiales des 15 pays les plus dépensiers en 2023

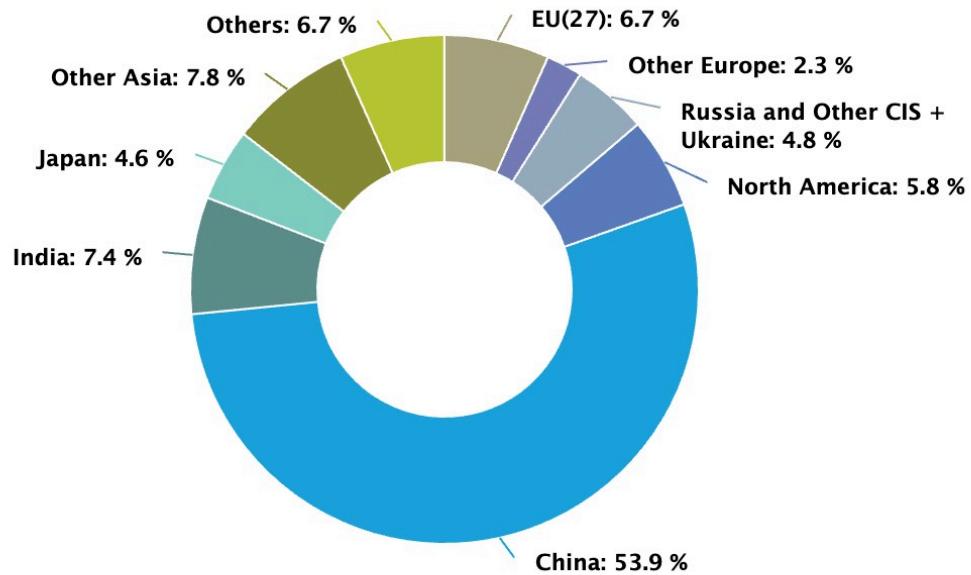


Source: Stockholm International Peace Research Institute (2024, avril). “Trends in world military expenditure, 2023”. SIPRI Fact Sheet. Disponible à l’adresse suivante : https://www.sipri.org/sites/default/files/2024-04/2404_fs_milex_2023.pdf (consulté le 25 février 2025)

Annexes n°3 :Graphique de la production d'acier mondiale

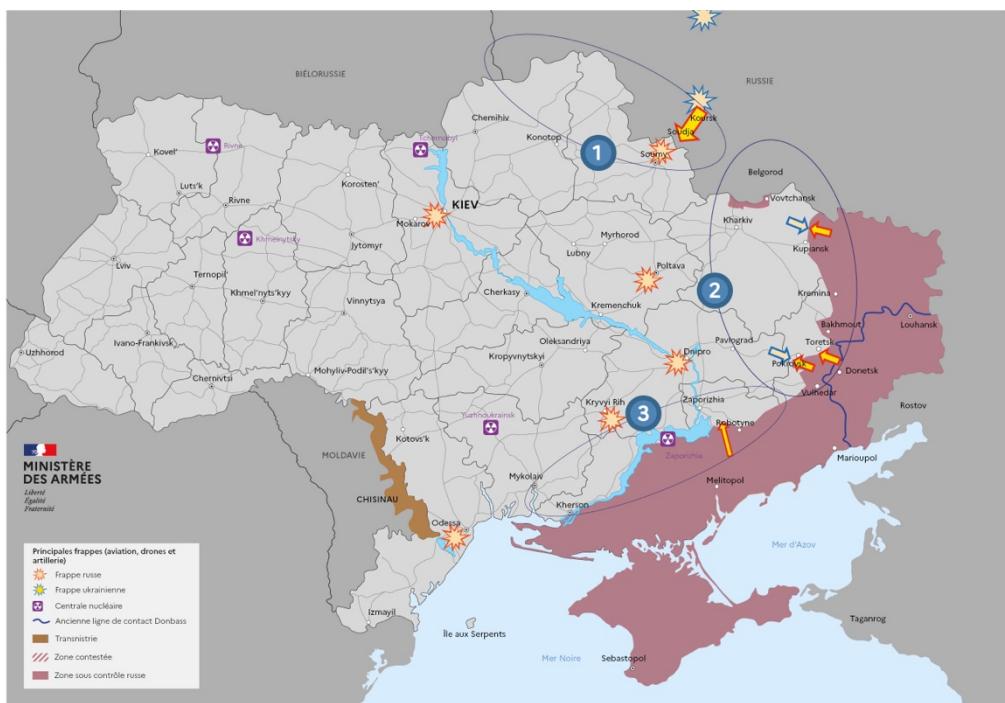
Crude steel production

World total: 1 892 million tonnes



Source : World Steel Association. (2024). *World steel in figures 2024*. Disponible à l'adresse suivante : <https://worldsteel.org/data/world-steel-in-figures-2024/>

Annexes n°4 : Situation de la guerre en Ukraine en 2025



Source : Ministère des Armées. (n.d.). Ukraine : Point de situation. <https://www.defense.gouv.fr/ukraine-point-situation>